

L'AMOUR

est un opéra muet

Du 13 février au 3 mars 2007, 20 heures



OMNIBUS
Le corps du théâtre

en collaboration avec
l'ensemble Pentaèdre

L'amour est un opéra muet

Une création de

en collaboration avec


d'après *Così fan tutte* de Mozart, adaptation de Ulf-Guido Schäfer

Maîtrise d'œuvre Jean Asselin / Direction musicale Normand Forget

du 13 février au 3 mars à 20 heures
Espace Libre, 1945, rue Fullum, Montréal (métro Frontenac)
Billetterie : 514-521-4191

avec :

Sylvie Chartrand, Mariane Lamarre, Christian LeBlanc, Martin Vaillancourt

et :

Danièle Bourget *flûte*, Martin Carpentier *clarinette*, Normand Forget *hautbois*,
Mathieu Lussier *cor*, Louis-Philippe Marsolais *basson*.

Scénographie : Stéban Sanfaçon / *Accessoires et costumes* : Sarah Balleux /
Lumières : Régis Guyonnet.

Informations :

Michelle Chanonat /Omnibus / tél.: 514-521-4188 poste 3
information@mimeomnibus.qc.ca / www.mimeomnibus.qc.ca

Annick Van Cranen /Pentaèdre / tél. : 514- 393-3404
vannick@videotron.ca / www.pentaedre.com

Vienne, 1790. Chanteurs et musiciens accordent leurs cordes, acoustiques et vocales. La musique, sublime, s'appuie sur une histoire trop simple où les femmes, *toutes les mêmes*, sont infidèles à leur homme. Les temps et les mœurs ont changé. C'est du moins ce qu'on en dit ou ce qu'on ose en montrer.

Montréal, 2006. Normand Forget propose l'idée d'un opéra... muet. Irrésistible ! *Così fan tutte* sera désormais une ode au lyrisme charnel d'Omnibus. Vingt-deux extraits inspirés d'une histoire d'amours et de trahisons, servis par un quintette à vent et deux couples de mimes. Tout en harmonie, corps et instruments se mêlent pour une relecture étonnante, parfois légère et irrévérencieuse mais toujours sensuelle de l'œuvre de Mozart.

En 2001, le Centre d'art d'Orford commandait aux mimes d'Omnibus un divertissement visuel accompagnant un concert de Pentaèdre, qui a donné le spectacle *Ce que fait la musique*. Les deux compagnies, déjà fortes de plusieurs expériences transversales à d'autres pratiques artistiques, y conjuguèrent pour la première fois leurs sensibilités respectives aux formes et aux harmonies. Dans *L'amour est un opéra muet*, elles s'aventurent dans un domaine où le poids des corps dramatise la musique impondérable.

Depuis sa fondation en 1970 par Jean Asselin et Denise Boulanger, Omnibus s'est taillé une solide réputation grâce à son travail du corps et à la traduction des émotions par le geste. Étroitement associé à l'École de Mime de Montréal, Omnibus fait œuvre de pionnier du théâtre gestuel et exerce une grande influence sur le travail de plusieurs artistes. Omnibus pousse toujours plus loin l'intégration du geste et de la parole, et ce autant par le biais du théâtre moderne qu'à travers les grands textes du répertoire classique. Omnibus n'est rien de moins que « le corps du théâtre » : parce qu'il ne l'a jamais déserté, Omnibus postule la prépondérance du corps sur tous les autres locataires de la scène. La singularité de la troupe est là : fonder un art théâtral sur l'art du corps ; sans doute le plus vieux par l'idée, mais le plus jeune par la forme.

En plus de trente ans de vie artistique, Omnibus a développé un vaste répertoire, comprenant des oeuvres de pur mime (*L'entrepôt*, *Beautés divines*, *Adieu Ararat !*, *La flèche et le cœur*, *Casse-tête*), des chefs d'œuvre du répertoire classique (dont *Henry VI*, *Richard II*, *Henry V*, *Cymbeline* et *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Le jeu de Robin et Marion* de Adam de la Halle et *La Célestine* de Fernando de Rojas), des adaptations, traductions et palimpsestes (*Tragédie de famille 1945*, à partir de l'*Agamemnon* d'Eschyle, *Le précepteur* de Michael Mackenzie, d'après Henry James, *La femme française et les étoiles*, d'après la femme française d'Aragon, *En terre là-bas*, d'après le roman *As I lay dying* de Faulkner), des œuvres d'auteurs nouveaux et des créations (*Deux contes parmi tant d'autres pour une tribu perdue* de René-Daniel Dubois, *Les grands départs* de Jacques Languirand) et des œuvres de collaboration (*Ce que fait la musique*, *Choses vues à la hâte*).

pentaèdre

Depuis ses débuts en 1985, Pentaèdre se consacre à la découverte d'un répertoire de musique de chambre varié, original et souvent moins connu. Chambristes passionnés, ses membres explorent autant le répertoire de musique classique pour quintette à vent que les œuvres orchestrales ou les transcriptions. Depuis une dizaine d'années l'ensemble a établi des collaborations avec des artistes de grand renom comme Russell Braun (baryton), Rufus Müller (ténor), Karina Gauvin (soprano) et Naida Cole (piano), tout en s'associant à des ensembles de musique de chambre tel le Penderecki String Quartet, le Quatuor Arthur-Leblanc et le Duo Morel-Nemish. Ses projets multidisciplinaires *A chair in love* et *L'amour est un opéra muet* positionnent Pentaèdre sur la scène artistique montréalaise non seulement pour la qualité de ses concerts mais aussi pour sa diversité.

Chaque année, Pentaèdre présente une série montréalaise de trois concerts à la Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau. Pentaèdre est par ailleurs ensemble en résidence au département de musique de l'UQÀM depuis 2004. L'ensemble s'est produit dans la plupart des grands festivals de musique de chambre de l'est du Canada et a effectué des tournées au Canada, en Europe et aux États-Unis. Pentaèdre a remporté le Prix OPUS 2002 du Meilleur concert de l'année, musique actuelle, contemporaine, électroacoustique décerné par le Conseil québécois de la musique pour le concert conjoint Pentaèdre/Penderecki.

La discographie de Pentaèdre comprend *Musique française pour quintette à vent*, sorti en 1994 (Amplitude) et *Airs anciens*, paru en 2002 (Atma), comprenant des œuvres de Schäfer, Respighi, Warlock et Farkas, avec la mezzo-soprano Noëlla Huet. Le nouvel enregistrement de Pentaèdre « *Così, un opéra muet* », d'après *Così fan tutte*, sera disponible début février 2007 (Atma).

Jean Asselin, maîtrise d'œuvre

Jean Asselin étudie le mime et s'initie à la pratique du théâtre à Montréal, Londres, Prague et Paris. Il parfait sa formation pendant cinq années sous la direction d'Étienne Decroux et l'assiste dans sa recherche dramatique. Cofondateur et directeur artistique d'Omnibus, Jean Asselin a signé depuis 1970 plus d'une cinquantaine de spectacles. L'essentiel de sa démarche didactique et la quête d'un vocabulaire gestuel moderne au service de la création théâtrale s'effectuent à l'École de Mime. Un dénominateur commun : le corps de l'acteur n'a jamais les manières de la vie quotidienne. L'espace est chez lui un puissant révélateur. La parole y est réintégrée et se mêle à une étonnante poésie visuelle et corporelle.

Il multiplie les expériences dramaturgiques, adaptant des textes littéraires (Lewis Carrol, Sébastien Japrisot, William Faulkner...), élaborant des collaborations avec des auteurs dramatiques québécois (René-Daniel Dubois, Robert Claing, Michael Mackenzie...). Du côté des Espagnols, on se souvient de son étonnante *Célestine* et de la découverte des *Comédies Barbares*. On lui doit aussi quatorze créations de pièces de William Shakespeare dont sa plus récente, *L'histoire lamentable de Titus*, créée à Espace libre en mars 2006, a été reprise en octobre 2006.

Normand Forget, direction musicale et hautbois

Des études de hautbois au collège Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse et trois ans de perfectionnement à l'université McGill, sous la férule de Theodore Baskin, mènent Normand Forget au Conservatory of Music du Oberlin College, États-Unis, où il obtient le prix *Artistry in Oboe Performance*. Membre fondateur et directeur artistique de Pentaèdre, il a également fondé le Nouvel Ensemble Moderne avec qui il participe à de nombreuses créations ainsi qu'à des tournées en Europe, en Asie, en Amérique du Sud et aux États-Unis. Plus récemment, sa rencontre avec l'accordéoniste Joseph Petric le mène à la formation d'un duo, le duo Petric-Forget (accordéon/hautbois), qui aborde le répertoire d'une façon résolument post-moderne. Ils préparent présentement un projet autour de sonates de Bach avec la chorégraphe Heidi Strauss de Toronto. Parallèlement à sa carrière d'interprète, Normand Forget fait des adaptations d'œuvres de Mahler, Schubert, Bach et autres compositeurs pour diverses formations de musique de chambre. Coordonnateur de la musique de chambre pour vents à l'université McGill, il est également responsable de l'atelier de musique contemporaine de l'Université du Québec à Montréal, où Pentaèdre est en résidence.

Danièle Bourget, flûte

Premier prix de flûte et de musique de chambre du Conservatoire de musique du Québec, récipiendaire d'une première place aux Concours de musique du Canada et du second prix au Concours de l'Orchestre symphonique de Montréal, Danièle Bourget est membre fondateur des ensembles *Quintessence* et *Quatuor Linos*. Soliste pour divers orchestres tels que Les Violons du Roy, la Chapelle de Montréal, I Musici de Montréal, les orchestres symphoniques de Laval et de Trois-Rivières, ainsi que l'Orchestre de Radio-Canada et l'orchestre symphonique de Montréal, elle est également professeur titulaire de la classe de flûte au Conservatoire de musique de Trois-Rivières, et enseigne à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Martin Carpentier, clarinette

Clarinettiste recherché, Martin Carpentier est membre du Nouvel Ensemble Moderne (NEM) et de l'Ensemble Pentaèdre de Montréal, et se produit régulièrement avec des ensembles comme l'Orchestre Métropolitain, la Société de musique contemporaine du Québec, l'Opéra de Montréal, Les Violons Du Roy et I Musici de Montréal. Il a participé à des enregistrements avec la Société des Vents de Montréal, Pentaèdre et le Nouvel Ensemble Moderne. Martin Carpentier enseigne à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université de Montréal.

Mathieu Lussier, basson

Mathieu Lussier est un des bassonistes les plus actifs en Amérique du Nord dans le domaine de la musique ancienne. Il est invité à se produire avec Les Violons du Roy de Québec, l'Ensemble Arion de Montréal, l'Orchestre Baroque Tafelmusik de Toronto, le Boston Early Music Festival Orchestra, l'Orchestre Baroque de Cleveland *Apollo's Fire* et il fait partie de l'Ensemble du Caliban Quartet of Bassoonists de Toronto ainsi que de l'ensemble Musica Franca. Il enseigne le basson baroque à l'Université McGill et le basson moderne à l'Université du Québec à Montréal. Ses enregistrements en tant que soliste comprennent, entre autres, le *Concerto pour Hautbois et Basson en sol majeur* de Vivaldi, le premier enregistrement disponible du *Concerto en si bémol majeur* de Graupner ainsi qu'un disque consacré à la musique de Michel Corrette, en compagnie du duo de violes de gambe Les Voix Humaines. Il a récemment enregistré un disque consacré à la musique pour basson et cordes de François Devienne ainsi qu'un disque de sonates pour deux basses de Joseph Bodin de Boismortier avec Musica Franca.

Louis-Philippe Marsolais, cor

Après avoir occupé les postes de cor solo à l'Orchestre symphonique de Kitchener-Waterloo et à l'Orchestre symphonique de Québec, Louis-Philippe Marsolais se consacre principalement à la musique de chambre et au solo. Récitaliste, concertiste et chambriste réputé, il se produit régulièrement en Amérique du Nord, en Europe et en Asie, avec les orchestres symphoniques de Montréal, Québec, Trois-Rivières, Longueuil, l'Orchestre de la Radio Bavaroise, l'Orchestre de chambre de Munich, l'Orchestre de Chambre de Genève, ainsi que l'Orchestre Haydn de Bolzano, Italie. Lauréat de trois prix au prestigieux Concours de Munich en septembre 2005, il a également remporté de nombreux prix à plusieurs concours internationaux. Il a créé plusieurs oeuvres de compositeurs canadiens, suisses, allemands et français pour cor seul et ensembles de musique de chambre. Son premier disque, consacré à la musique romantique allemande, est paru en août 2006 sous étiquette Oehms Classics.

Sylvie Chartrand, mime

Après des études en arts plastiques et en design, Sylvie Chartrand explore les images de synthèse et le cinéma d'animation. Sa rencontre du mime decrouzien marque un point tournant dans l'évolution de sa création. De 2000 à 2002, elle séjourne au Fresnoy, studio national des arts contemporains à Tourcoing en France où elle crée la performance *Le Sablier* et l'installation *La Clepsydre*. En 2004, en résidence d'écriture à l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières (France), elle développe la structure de la performance *Idem Esse*, qui sera présentée en 2006 à Mimos, festival international de mime de Périgueux en France. Avec la troupe d'Omnibus *le corps du théâtre*, elle prend part à la création *L'entrepôt* en 2004 et devient professeure à l'École de Mime de Montréal en 2005.

Mariane Lamarre, mime

Formée en théâtre (Cégep de Saint-Hyacinthe), en mime (École de Mime de Montréal), en technique de jeu (ateliers Danièle Fichaud) en danse (ateliers de danse moderne de Montréal) et en chant, Mariane Lamarre est une artiste en recherche constante.

Cofondatrice de la compagnie Mâle|Femelle, elle joue et assume la direction artistique et générale de la compagnie. Son travail au sein de Mâle|Femelle est inhérent à sa démarche individuelle. Comme interprète, elle travaille avec Carole Nadeau du Pont-Bridge et Jean Asselin d'Omnibus. À l'été 2005, elle participe à sept performances *in situ* à travers la ville de Montréal en se joignant à un collectif d'artistes visuels. Également engagée dans l'écriture dramatique, Mariane Lamarre travaille à la création *Hommage aux disparus*, dont la production est prévue pour 2008.

Christian LeBlanc, mime

Formé à l'interprétation théâtrale au Cégep de Saint-Hyacinthe, il fréquente l'École de Mime de Montréal depuis 2000. Il a été interprète, auteur et metteur en scène de numéros théâtraux au « Lundi des Mois Creux » durant quatre ans. Pour Omnibus, il joue dans de nombreuses productions, dont *Latitudes croisées*, mise en scène de Francine Alepin, *Le silence* de Nathalie Sarraute et *L'histoire lamentable de Titus* de Shakespeare, mises en scène de Jean Asselin. En 2004, il conçoit, écrit et interprète *L'entrepôt* avec Jean Asselin. Pour la Compagnie Mâle|Femelle qu'il dirige avec Mariane Lamarre, il scénarise et réalise le court-métrage *4368 heures dans la vie d'un couple*, écrit et met en scène *Le lièvre et le Loup* présenté à Espace Libre en mars 2005 et conçoit *Hommage à Ozias Leduc*, une performance pluridisciplinaire à Arts Station en septembre 2005. Il collabore au scénario et tient le premier rôle dans *Les états nordiques*, long-métrage de Denis Côté (Meilleur film vidéo au Festival International du Film de Locarno, Suisse, 2005).

Martin Vaillancourt, mime

Comédien, marionnettiste, acrobate, mime, Martin Vaillancourt est un artiste multidisciplinaire. Depuis qu'il a terminé ses études en interprétation théâtrale au Collège Lionel-Groulx en 2000, il a participé à une dizaine de pièces, dont *Chroniques*, de Sébastien Guindon, *L'entrevue*, de Fabien Fauteux et *La Cerisaie*, de Tchekhov à la salle Fred-Barry. Avec DynamO Théâtre, il joue le rôle de Vanier et du Père dans *Lili*, qui a effectué une tournée internationale de 2003 à 2005. Manipulateur des marionnettes géantes du Théâtre de la Dame de Cœur, il participe aux productions *La chambre des rêves*, *Le voleur d'ombre* et *Harmony*. Avec la Compagnie Mâle|Femelle, il joue dans la pièce *Le lièvre et le Loup*, écrite et mise en scène par Christian LeBlanc. En 2006, il est un des douze comédiens de la fresque théâtrale d'Omnibus *L'histoire lamentable de Titus* présenté à Espace libre. En 2007, toujours à Espace libre, il sera l'un des deux interprètes de la création pluridisciplinaire *200 épreuves* de la Compagnie Mâle|Femelle.

Così fan tutte, l'œuvre.

Così fan tutte ou l'École des amants... Commandé à Mozart par l'empereur Joseph II, l'opéra serait inspiré d'une histoire vraie dont on parlait beaucoup dans les salons viennois de l'époque : deux frères, sûrs de l'attachement de leurs fiancées, font un pari avec un vieil ami célibataire qui doute de la fidélité féminine. Déguisé, chacun courtise l'amie de l'autre. Les deux jeunes femmes ne résistent pas longtemps. Reflet de l'instabilité et de la fragilité de la nature humaine, *Così fan tutte* est une comédie brillante, servie par la musique incomparable de Mozart, alors au sommet de son art.

Troisième fruit de la collaboration exemplaire entre le librettiste Lorenzo Da Ponte et Mozart, *Così fan tutte* n'est pas basé sur une source littéraire. Le livret, original, s'inscrit dans la lignée des « comédies érotiques » en vogue au XVIIIe siècle : la tension entre la sagesse et l'assouvissement du désir en est le sujet. Merveille d'équilibre et de raffinement, cet opéra semble bâti selon une ordonnance toute classique, mais ce n'est qu'apparence : la subtilité de l'œuvre réside dans un détournement de toutes les règles de symétrie. Le coup de sonde dans la perversité de l'âme humaine est profond. Opéra décrié au XIXe siècle, *Così fan tutte* a dû attendre le XXe siècle pour retrouver sa juste place. La richesse des discours musicaux et théâtraux imbriqués l'un dans l'autre rendent en effet son interprétation inépuisable.

Così fan tutte est créé au Burgtheater de Vienne le 26 janvier 1790, Mozart aura 34 ans le lendemain... La création française a lieu au Théâtre des Italiens de Paris le 28 janvier 1809. L'ouvrage entre au répertoire de l'Opéra-Comique en 1920, dans une adaptation française, sous la direction d'André Messager. Ce n'est qu'en 1963 que l'Opéra-Comique affiche enfin l'œuvre dans sa version originale, dans une production du Festival d'Aix-en-Provence.

Wolfgang Amadé Mozart

Il est peut-être utile que nous commençons par désigner le compositeur sous le nom par lequel il signait la plupart des ses centaines de lettres : Wolfgang Amadé. Le nom d' « Amadeus » n'apparaît que dans trois lettres et dans son acte de décès. Cela semble un détail sans importance. Et pourtant... il ne viendra à l'esprit de personne de parler de Johannes Paulus Sartre.

Le génie

Malheureusement, les malentendus sur Mozart ne se limitent pas à son nom, ils concernent également sa personnalité et son art. Depuis le XIXe siècle, ces deux facettes sont déconnectées l'une de l'autre, alors qu'elles sont étroitement liées.

Mozart était un enfant surdoué. Il prend ses premières leçons de clavecin à l'âge de quatre ans, commence à composer à six ans. Son ardeur au travail et l'excellente éducation reçue de son père Léopold sont exceptionnelles. Mozart a passé plus de la moitié de sa jeunesse à voyager partout en Europe. Non seulement il a rencontré les grands musiciens, penseurs et hommes politiques de son temps, mais il a également visité les villes de Pompéi et Herculaneum qui venaient d'être découvertes.

Un simple coup d'œil sur la bibliothèque léguée par Mozart suffit à donner une idée de l'étendue de ses centres d'intérêt. Outre des livres sur Joseph II et le Siècle des Lumières, nous y trouvons des pièces de Kleist, très modernes pour l'époque, des ouvrages d'Ovide, de Molière et du philosophe juif Moses Mendelssohn, ainsi que Faustin, le pendant allemand du Candide de Voltaire, dans lequel un jeune homme voyage dans toute l'Europe pour se fixer finalement à Vienne, la ville des Lumières.

L'artiste indépendant

Après ses nombreux voyages, Mozart choisit de s'installer lui aussi à Vienne. Les cinq premières années du règne de Joseph II se caractérisaient par un esprit de réformes et de libertés nouvelles : censure limitée, liberté de religion, abolition de la peine de mort, autorisation des loges maçonniques et ouverture des premiers cafés et parcs publics. De nombreuses années avant Beethoven, Mozart fut le premier artiste indépendant à ne pas

être au service d'un aristocrate. Il a gagné beaucoup d'argent avec ses leçons de piano, mais comme les droits d'auteur n'existaient pas encore et que le monde des concerts n'était nullement organisé, sa vie fut un désastre financier.

Parallèlement à la chute de Joseph II, le public commence à délaisser Mozart. À son dernier concert, en 1788, il n'y avait qu'un seul auditeur. La Vienne aristocratique trouvait Mozart trop radical et ses œuvres trop complexes.

La musique

Contrairement aux assertions habituelles, la musique de Mozart n'est pas joyeuse ou légère. Malgré sa simplicité apparente, elle est une synthèse complexe de différentes traditions musicales que Mozart a appris à connaître en Europe : la tradition symphonique du célèbre orchestre de Mannheim et de son ami Haydn, le bel canto italien et le contrepoint de Bach et Haendel.

Dans la musique de Mozart, aucune note n'est là par hasard, et en comparaison avec les œuvres de ses contemporains moins talentueux comme Salieri, sa musique est constamment imprévisible. Naturellement, il y a une différence entre les œuvres composées spécialement pour plaire au public de son époque et la musique futuriste qu'il semblait créer pour lui-même dans les cinq dernières années de sa vie. Ainsi, *Don Giovanni* est une des partitions les plus sombres et les plus complexes de l'histoire, Beethoven lui-même était saisi d'angoisse en entendant le *Requiem*, tandis que le Quatuor « Les Dissonances » explore des frontières que Schönberg ne dépassera que 120 ans plus tard.

d'après Gérard Mortier